

LES VIES DES SAINTS PÈRES DES DÉSERTS

ÉCRITES PAR RUFIN PRÊTRE D'AQUILÉE

AVANT-PROPOS

Bénédissons Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité, et qui même a bien daigné nous conduire dans notre voyage d'Égypte. C'est là qu'il nous a fait voir des miracles extraordinaires qui serviront à toute la postérité, et qui ne contribueront pas seulement à notre salut par l'image que la vue de ces objets si divins a imprimée dans notre esprit et dans notre cœur; mais qui deviendront encore par le récit de cette histoire, des modèles de vertu et des trésors de la science des saints dans tous les âges suivants, et ouvriront un chemin large à ceux qui voudront entrer dans la voie étroite du paradis, en leur proposant les exemples de tant d'héroïques actions.

Bien que je sois peu capable d'un sujet si éminent, et qu'il soit fâcheux que de petits esprits entreprennent de traiter de grandes choses et n'expriment qu'avec un style bas et rampant, des vertus si hautes et si relevées. Néanmoins les moines de la montagne sainte des Oliviers me demandant sans cesse que je leur trace un tableau de la vie et de la sainteté des moines d'Égypte; de la pureté de leur esprit et des mortifications de leurs corps; et que je leur fasse part des merveilles que j'ai vécues, j'ai résolu de satisfaire maintenant à leur désir, espérant d'être assisté puissamment de leurs prières; et ne recherchant pas de m'acquérir de l'honneur par la magnificence du discours; mais d'édifier les lecteurs par la beauté des choses que je leur raconterai, et de les animer à se rendre imitateurs de ces saints Pères dans l'horreur qu'ils ont eue des plaisirs du monde, et dans leur amour pour le repos la solitude, et pour les exercices de la piété.

J'ai vu certes, j'ai vu véritablement le trésor de Jésus Christ enfermé dans les vases fragiles des hommes; et l'ayant trouvé, je n'ai pas voulu le cacher comme si j'en eusse été jaloux; mais je me suis porté à le produire au jour, et à le rendre public; croyant que je ne l'avais pas seulement trouvé pour mon bien particulier; mais pour le bien commun de plusieurs; et étant assuré que plus il y aurait de personnes qui en seraient enrichies, plus moi-même j'en deviendrais riche, et, que je trouverais mon utilité et mon avantage dans le fruit que les autres tireraient de mon travail pour leur consolation et pour leur salut.

Je commencerai donc cette narration, en priant Dieu de tout mon cœur de m'assister de la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui est l'unique source de toute la vertu des moines d'Égypte. Nous avons vu parmi eux plusieurs pères qui menaient une vie céleste dans la terre, et de nouveaux prophètes suscités pour reluire dans le monde, tant par l'éminence de leur piété que par la prédiction des choses futures. Nous avons vu des hommes si grands devant Dieu, que la puissance des prodiges et des miracles rendait un témoignage public à la grandeur de leurs mérites. Et véritablement il est bien juste que ceux qui ne respirent rien de terrestre et de charnel, reçoivent une puissance toute céleste. J'en ai vu quelques-uns qui avaient l'esprit si pur et si exempt de toute pensée et de tout soupçon de malice dans les autres, qu'ils avaient même oublié le mal qu'on fait dans le monde. Leur âme était si tranquille, et leur cœur était si rempli des sentiments de tendresse et de bonté, que c'est avec raison qu'on a dit d'eux : «Ceux qui cherchent ton nom jouissent d'une profonde paix.»

Au reste, ils demeurent dans le désert éloignés les uns des autres et séparés de cellules; mais unis ensemble par la charité; et ils se séparent ainsi d'habitation, afin que comme ils ne cherchent que Dieu seul, le bruit, la rencontre des personnes, ou quelque parole inutile ne trouble point le repos de leur silence et la ferveur de leurs saintes méditations. C'est ainsi qu'ayant l'esprit dans le ciel, et que demeurant fermes chacun dans sa grotte, ils attendent la venue du Christ, comme des enfants celle d'un bon père, comme des soldats tout prêts à combattre celle de leur général, ou comme des serviteurs fidèles celle de leur maître, qui leur doit donner tout ensemble, et la liberté, et la récompense. Nul d'eux n'a d'inquiétude, ni pour sa nourriture, ni pour ses habits, sachant qu'il est écrit que ces inquiétudes sont des inquiétudes des païens; mais ils recherchent avec passion la justice et le royaume de Dieu, et ces autres choses nécessaires à la vie leur sont encore données par dessus, selon la promesse du Sauveur du monde.

Si quelquefois ils ont besoin de ce qui est nécessaire pour le corps, ils ont recours à Dieu, et non pas aux hommes, et après le lui avoir demandé comme à leur père, ils le reçoivent aussitôt de lui. Leur foi est si grande qu'elle peut même faire changer de place aux montagnes, et plusieurs d'entre eux ont arrêté par leurs prières des débordements de fleuves,

qui ruinaient tout le pays d'alentour. Ils sont entré à pied au milieu de ces rivières, et passant par les endroits les plus creux, y ont tué des bêtes monstrueuses, et ont fait en nos jours de tels miracles, et en si grand nombre, ainsi que les prophètes et les apôtres ont fait autrefois, que l'on ne peut pas douter que le monde ne subsiste aujourd'hui par les mérites de ces saints.

Mais ce qu'il y a encore de plus merveilleux, c'est que les choses excellentes étant d'ordinaire extrêmement rares, il se trouve néanmoins que ces moines sont autant infinis en nombre, comme ils sont incomparables en vertu. Ils sont dispersés dans des lieux proches des villes, et dans la campagne; mais la plus grande partie, et les plus excellents, sont retirés dans les déserts, où ils composent une armée céleste, qui est toute prête à donner bataille, qui est logée dans des tentes, qui n'attend que l'ordre de son Roi; une armée de conquérants, qui n'ont que le Royaume du ciel pour objet de leur conquête, qui combattent avec les armes de la prière, et qui se défendent des attaques de leur ennemi avec le bouclier de la foi. Ils vivent dans une parfaite pureté de mœurs, ils font toujours dans la paix, dans la douceur et dans le calme; et le lien de la charité ne les unit pas moins étroitement, que pourrait faire celui du sang et de la nature. Une sainte et divine émulation forme entre eux une espèce de combat : chacun s'efforce d'être le plus humble. Et s'il s'en trouve quelqu'un qui excelle par dessus les autres en prudence et en sagesse, il se rabaisse tellement et se rend si familier à tous, qu'il semble selon le commandement de Dieu, qu'il soit le moindre d'entre eux, et le serviteur de tous ses frères.

Puis donc que Dieu m'a fait la grâce de les voir, et de jouir de leur sainte conversation, je tâcherai de rapporter les choses qu'il lui plaira de me remettre dans la mémoire; afin que ceux qui ne les auront pas vécus comme moi; soient excités par cette lecture à imiter la sainteté de leur vie, et à chercher le plus haut point de la sagesse et de la patience dans un original si accompli de toutes les vertus chrétiennes.